

LIENS de MÉMOIRE(S)

JOURNAL de L'échange VERDUN-CAEN

octobre 2014



Les élèves de 3e des collèges Buvignier de Verdun et Hastings de Caen au Centre Mondial de la Paix devant La Marelle, œuvre de l'artiste Stéphane Lallemand.

L'année du lancement du cycle mémoriel du centenaire de la Grande Guerre, nous nous devons d'innover dans le programme d'activités pédagogiques proposées à nos élèves de l'échange Caen-Verdun/Hastings-Buvignier.

Nous avons choisi de le faire, lors de cette première partie de l'échange 2014-2015 consacrée aux mémoires et à l'histoire de la Première Guerre mondiale, en demandant aux élèves des deux collèges de se transformer en journalistes-

amateurs.

A l'origine de ce projet, Hélène Piret et Christelle Louail, respectivement documentaliste et professeur d'histoire, géographie, éducation civique au collège Hastings à Caen, toutes deux engagées, depuis plusieurs années dans la réalisation d'un journal scolaire : « *Le Magnifique* », primé à maintes reprises lors de plusieurs concours organisés dans l'académie de Caen.

Sous quel angle aborder ce centenaire ? Comment établir des liens suffisamment forts entre la Grande Guerre et aujourd'hui, 100 ans après, tout en suscitant l'intérêt d'élèves de troisième ?

En leur faisant rédiger des articles sur des thématiques données ou dresser le portrait d'un adulte dont la fonction, la profession, la passion pour l'histoire permettent de réaliser ce lien entre 1914 et 2014, notre objectif est d'inciter nos collégiens à porter un regard particulier, authentique, un regard de jeunes d'aujourd'hui, sur un événement à la fois proche et lointain, qui a bouleversé l'histoire de nos familles, de notre pays et du monde.

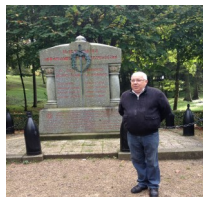
Le résultat final, c'est ce journal du centenaire que vous tenez entre vos mains, mais aussi, et ce sera la récompense pour les meilleures productions écrites, l'insertion des trois meilleurs articles dans les colonnes de l'édition verdunoise du quotidien L'Est républicain, partenaire apprécié du projet.

Bonne lecture à toutes et à tous,
Gérard Fournier, Professeur d'histoire géographie, éducation civique, collège Hastings, Caen

AU SOMMAIRE



Objectif « Centenaire »
Verdun se prépare à devenir le centre du monde en 2016.
À lire p.3



Un maire pas comme les autres : le maire de Fleury-devant-Douaumont, un village sans habitants.
À lire p.7



L'ouvrage de La Falouse, un fort de l'arrière réhabilité par une « bande de copains » passionnés.
À lire p.9



Ces monuments commémoratifs qui racontent la tragique histoire de Meuse, terre meurtrie.
lire p.13

MISSION CENTENAIRE

« Je veux construire 2016 en mémoire des soldats »

300 000 morts, c'est le nombre effrayant de pertes durant la bataille de Verdun.



Crédit Photo : © Est Républicain

Liens de Mémoire(s)

Journal de l'échange scolaire entre les collèges Buvignier de Verdun et Hastings de Caen

Directeur de publication : C. Lefort
 Rédactrice en chef : H. Piret
 Rédactrice en chef adjointe : C Louail
 Rédacteurs: Les élèves de 3e 1 et 3 du collège Buvignier de Verdun et les élèves de 3è 1 et 2 du collège Hastings de Caen aidés de l'équipe pédagogique encadrant l'échange : M. Nesen, M. Chevalier, Mme Bellet, Mme Vassart, M. Fournier, Mme Louail et Mme Piret.

L'échange Caen-Verdun entre les collèges Hastings de Caen et Buvignier de Verdun existe depuis 13 ans, ce projet est soutenu par l'Education nationale, l'échange reçoit d'importantes aides financières et matérielles de la part du **ministère de la Défense (DMPA)**, des **conseils généraux de la Meuse et du Calvados**, des **villes de Caen et de Verdun**, des associations patriotiques (**Fédération nationale André Maginot, Souvenir français**) et du Foyer socio-éducatif des deux collèges

Source du logo utilisé pour les numéros de pages : Meuse-Grande-Guerre, <http://www.meuse-grande-guerre.fr>



Le colonel Artisson dirige la Mission Histoire au sein du conseil général de la Meuse. Son rôle est de transmettre l'histoire de la guerre aux jeunes générations qui ont la chance de connaître la paix afin qu'ils n'oublient pas de rendre hommage, à leur tour, à ceux qui ont donné leur vie pour leur patrie. La mission histoire est chargée de coordonner l'ensemble des initiatives mémorielles en Meuse.

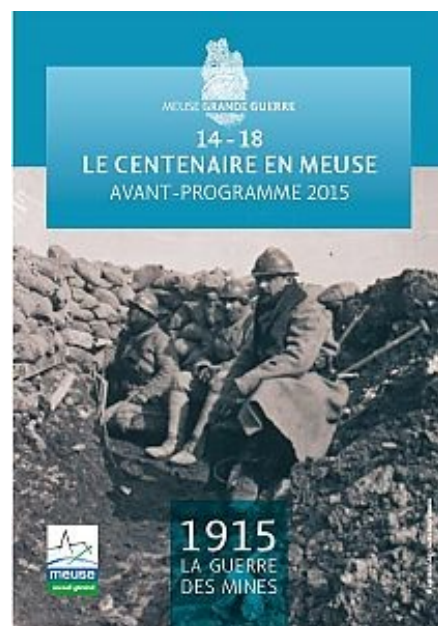
Pour les célébrations du centenaire de la Grande Guerre, il souhaiterait la présence de plusieurs chefs d'Etat, dont les présidents français, italien, hongrois, belge, il aimerait également que le pape honore la ville de Verdun de sa présence.

Les commémorations du centenaire auront lieu dans toute la Meuse, mais le moment fort se déroulera sur le plateau de Douaumont. « **Je souhaite faire venir 16 142 jeunes de toutes les villes de France qui ont des soldats de la Grande Guerre enterrés dans la nécropole de Douaumont** », explique le colonel Artisson. Ce nombre correspond en effet au

nombre de soldats reposant dans la nécropole devant l'Ossuaire de Douaumont.

« **Le jour de la cérémonie, nous nous rendrons sur les champs de bataille, nous nous recueillerons sur les tombes, puis marcherons vers Verdun tous ensemble, toutes générations confondues. Je veux construire 2016, en mémoire des soldats.** »

2015: la guerre des mines au programme du Centenaire



Source : Site du conseil général de la Meuse. <http://www.verdun-meuse.fr>

Dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre dans le département meusien, les manifestations qui se dérouleront en 2015 seront placées sous le thème général de « La Guerre des Mines »

Pauline P., Zoé F., Alice D. et Mélina M.



2016 : « Verdun sera le centre du monde »

Nous sommes allés à la rencontre de Samuel Hazard, maire de Verdun , le 10 octobre 2014, afin d'obtenir des informations sur le centenaire.



Le maire de Verdun, Samuel Hazard, accueillant dans les salons de l'Hôtel de ville les élèves des collèges Buvignier de Verdun et Hastings de Caen le 15 octobre 2014

Eprouvez-vous une fierté supplémentaire à être maire de Verdun durant le centenaire ?

J'éprouve une grande fierté car Verdun n'est pas n'importe quelle ville, déjà la plus décorée, elle sera

durant les commémorations le centre du monde.

Comment ces commémorations vont - elles s'organiser ?

Le projet devrait s'articuler en deux temps. Le premier à Douaumont, un temps de recueillement et de commémoration des souffrances endurées par les soldats, et le deuxième au Centre mondial de la Paix, car Verdun est désormais porteuse d'un message universel , celui de la paix . Les cérémonies devraient avoir lieu le der-

nier dimanche de juin 2016. Il est prévu d'accueillir plus de 80 chefs d'Etat et de gouvernement, dont le Président de la République française, des responsables de gouvernements africains, et asiatiques et le Président des États-Unis d'Amérique, nos Alliés entrés dans le conflit en avril 1917 .

Quels sont les autres projets ?

Un festival de la paix rassemblant les jeunes générations par de nombreuses animations dans les différents quartiers de la ville. La chapelle Buvignier deviendrait lieu d'exposition permanente et exploiterait le riche fonds documentaire de la bibliothèque de l'évêché et le 13 septembre 2016 , une cérémonie commémorerait la remise de la Légion d'honneur à la ville de Verdun par le Président de la République, Raymond Poincaré. La scénographie de la citadelle basse serait entièrement revue. Le projet s'élève à 6,5 millions d'euros.

Est-ce que vous constatez un « effet Centenaire » sur la vie économique verdunoise ?

La vente du mess des officiers sur le quai de la République, réhabilité en hôtel de standing, va créer 20 à 25 emplois. Mais les retombées économiques sont déjà là en 2014, puisque l'on est à plus de 80 % d'augmentation de visiteurs.

Propos recueillis par Mathieu F., Axelle O., Hugo M. et Elliott A.



M. Hazard interviewé par Mathieu et Axelle



Dix mois de bataille, dix ans de reconstruction

Verdun fut plongée pendant 300 jours dans la folie humaine. Que reste-t-il de cette ville martyre et comment s'est-elle relevée ? Franck Meyer, historien, nous répond.



Les élèves de Verdun et de Caen avec Franck Meyer

en charge. Des coopératives se créent entre civils qui vont s'entraider pour reconstruire leurs foyers. Les terrains militaires, toujours présents, obligent Verdun à se reconstruire sur place. Les rues sont élargies pour certaines. Des monuments sont construits comme le Monument de la Victoire. Le palais épiscopal, futur centre mondial de la paix, est offert à la ville de Verdun.

Certaines villes adoptent alors Verdun

En 1919, on apprend que la ville de Londres adopte Verdun, et lui offre la somme d'un million de francs, qui servira à la construction du Quai de Londres, du parc de Londres et de bâtiments municipaux.

En 1920, le grand duché du Luxembourg offre un million de francs à la ville qui serviront à des œuvres caritatives comme « la goutte de lait » association qui s'occupe de donner du lait aux mères de nouveaux nés.

En 1929, à la fin de la reconstruction de Verdun, une immense fête est organisée avec la participation de chefs d'états et de responsables militaires.

Même si Verdun s'est aérée, la ville reste sur place et certains quartiers sont délaissés. »

Propos recueillis par Théo, Gabin, Clément et Jules

Franck Meyer, professeur d'Histoire au Lycée Margueritte de Verdun est l'auteur de l'ouvrage **Verdun des ravages à la Renaissance**, 1915-1929, éd. Connaissance de la Meuse.

« En 1914, Verdun est une ville de garnison qui compte 6000 civils pour 21000 soldats.

Les remparts et les terrains militaires autour de Verdun empêchent son accroissement.

On distingue deux temps forts de bombardements : de juin à octobre 1915, et surtout durant l'année 1916.

L'artillerie allemande se situait dans les bois de Spincourt à une distance variable d'environ 20 à 35 kilomètres selon les canons.

Les bombardements allemands font énormément de dégâts sur les rives de la Meuse et au Nord-Est de la ville. De la Rue Neuve (aujourd'hui « Quai de Londres ») dont les maisons donnaient directement sur la Meuse, il ne reste que des ruines. Ce quartier est détruit car les ponts environnant étaient visés par les Allemands. La rue Saint Pierre, dans l'axe de la Citadelle de Verdun, est un amas de gravas. Dans la ville même, les

vitres sont soufflées.

Le collège Buvignier est reconverti en hôpital militaire. Il va avoir le malheur d'être touché par des obus dont un de 380 millimètres. Ce qui est aujourd'hui le bâtiment où se trouve le réfectoire a été complètement éventré. Le deuxième bombardement va toucher la façade du collège qui donne sur la Meuse.

Suite à ces bombardements, les hôpitaux militaires de Verdun vont être délocalisés.

Dès 1917, l'architecte de la ville commence à établir des plans de construction.

Dix mois de bataille, dix ans de reconstruction.

En 1920 les travaux n'ont pas commencé.

Les commissions cantonales, chargées d'évaluer les dégâts et de verser des indemnités aux civils sont débordées par les fraudes et le nombre énorme de civils à prendre



GRANDE GUERRE ET CARNAGE



Le collège Buvignier touché par un obus le 4 juin 1915



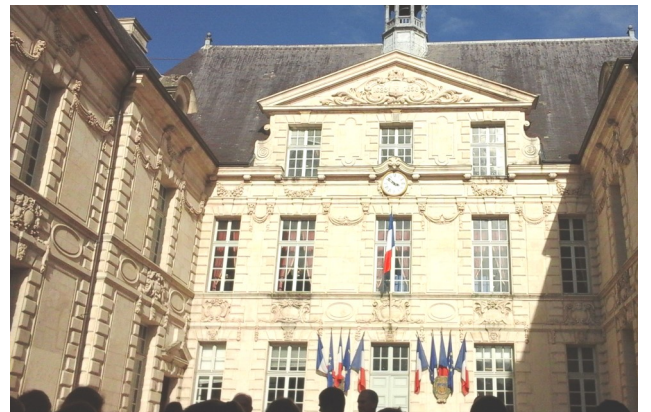
Le collège Buvignier en octobre 2014



La rue Neuve sur les rives de la Meuse est devenue aujourd'hui le Quai de Londres



L'hôtel de ville de Verdun



Vue aérienne de Verdun en 1919



Verdun aujourd'hui, photo prise depuis le Centre Mondial de la Paix



Vauquois, un site à découvrir

Parmi les sites incontournables voici celui de Vauquois

Le site

La Butte de Vauquois est un site classé monument historique de la Guerre 1914-1918 situé entre l'Argonne et la rive gauche de la Meuse, dominant la vallée de l'Aire.



Vauquois, entrée d'une galerie allemande

Là, dès 1915, des soldats s'enterrent et creusent des kilomètres de galeries et de rameaux de combats afin de s'infiltrer dans le réseau ennemi et de lui causer le plus de pertes possibles à coups de tonnes d'explosifs. La Butte de Vauquois devient ainsi une véritable termitière, composée d'aménagements souterrains s'étagant sur plusieurs niveaux (côté allemand : plus de 17 kilomètres, de puits, galeries et rameaux; 5 kilomètres côté français). C'est un des lieux majeurs de la Guerre des mines : 519 explosions recensées, 199 chez les Allemands, et 320 chez les Français. Vauquois sera libéré le 26 septembre 1918 par les Américains. On estime à près de 15000 le nombre de soldats morts pour la prise de cette butte stratégique.

L'association



M. Jeannesson, président de l'association « les Amis de Vauquois »

L'association « Les amis de Vauquois » a été créée par un groupe d'amis officiellement le 11 novembre 1985. Elle compte aujourd'hui 800 adhérents, tous bénévoles. Son président est Alain Jeannesson.

Son objectif: perpétuer le souvenir, notamment auprès des jeunes. «*On est contents que les jeunes viennent sur la Butte et s'intéressent à son histoire* » dit M. Jeannesson.

Sa devise : «*connaître et faire connaître* »

Ses missions : «*nous faisons des travaux dans le but de laisser intacte le plus longtemps possible la butte. Ces travaux sont effectués à la pelle et à la brouette et non aux engins mécaniques* ».

Pour financer ces travaux, ils utilisent les recettes des visites, des dons ainsi que des aides publiques.

L'accent est aussi mis sur la communication.

Actuellement, le nombre de visites augmente énormément du fait du centenaire.

Le musée



Masque à gaz, musée de Vauquois

Les bénévoles de l'association ont créé un petit musée dans lequel sont présentés les objets retrouvés sous la butte de Vauquois dans les galeries allemandes et françaises. Le visiteur les découvre dans deux salles. Dans la première, il peut observer des objets qui ont appartenu à des villageois : des assiettes, des vases, un moule à gaufres. Et dans la deuxième, il découvre des armes :

des masques à gaz, des grenades, un minenwerfer de 170 mm dans un très bon état ou un pistolet mitrailleur, des pièces d'équipements : des casques à pointes, ceinturons.

Un des objets les plus marquants est ce masque à gaz avec ces deux grands verres circulaires qui surmontent la cartouche qui filtrait l'air. Il abritait des yeux qui ont vu l'enfer.

«*Ce qui fait le plus mal au cœur, ce sont les vols et les dégradations* », confie M. Jeannesson.

Léa M, Marie H., Adeline S. , Louise L.



Un maire pas comme les autres



M. Laparra, maire de « Fleury-devant-Douaumont » avec Chloé et Claire devant le monument aux morts du village

« Comme vous le savez Fleury-devant-Douaumont est inhabité. En effet, le village se trouve dans la zone rouge parce que le sol est inconstructible en raison de la présence d'obus et de corps. En une nuit, celle du 10 au 11 juillet 1916, 90 000 tonnes d'obus sont tombées. »

Mais il précise également qu'il cherche à conserver la mémoire de sa commune : « chaque année j'organise une fête à laquelle j'invite les descendants des familles du village »

Claire, B. Mélanie T. , Chloé G, Marie H..

Il se nomme Jean-Pierre Laparra, il est maire d'un des neuf villages détruits de Meuse, morts pour la France : Fleury-devant-Douaumont. Très intéressé par l'histoire de Fleury où son grand-père et son arrière grand-père ont vécu, il a envoyé sa candidature au préfet et a été nommé maire de Fleury en 2008. devenant

ainsi le quatrième maire depuis 1919. Son rôle est différent de celui de ses prédécesseurs dans la mesure où il n'est plus, comme eux, chargé de retrouver les propriétaires. Il doit entretenir le village, sauvegarder la mémoire et assurer des visites. Monsieur Laparra nous a raconté l'histoire tragique de sa commune :

Le Saviez-Vous ?

Fleury-sur-Orne, petite commune du Calvados se nommait «Allemagne» avant 1916 mais le conseil municipal a décidé de la rebaptiser « Fleury-sur-Orne » pour honorer le village de Fleury devant Douaumont.

100 ans après : 26 poilus retrouvés



Sculpture de poilu voulue par M. Laparra, à l'emplacement des corps retrouvés en mai 2013

En mai 2013, 26 corps de poilus ont été retrouvés à Fleury-devant-Douaumont. Monsieur Maus, adjudant à la brigade de gendarmerie de Belleville a participé aux fouilles.

Pourquoi ces ossements sont-ils remontés à la surface 100 ans après ?

Ce sont des touristes qui ont découvert les restes humains qui sont remontés à la surface à cause de la pluie et de l'érosion naturelle du site.

Pourquoi a-t-on retrouvé des ossements de soldats à cet endroit ?

Deux hypothèses sont émises : la première est que ce sont les ossements de soldats tués sur le champ de bataille, ramenés là pour

être enterrés plus tard.

La deuxième hypothèse est que ces soldats, gravement blessés au combat, auraient été mis à l'écart dans la cave d'une maison servant de poste de secours.

Quel a été votre rôle ?

J'ai été mandaté par le procureur de la République pour sécuriser les lieux et faciliter le travail des personnels de l'osuaire et des médecins légistes. J'étais en patrouille lorsque l'on m'a appelé. Je me suis immédiatement rendu sur les lieux.

Comment se sont déroulées les fouilles ?

Les fouilles ont duré entre quatre jours et une semaine. Elles se font d'abord à la pelle et à la pioche, et parfois aussi avec une pelleteuse. Une fois les corps exhumés, les médecins légistes interviennent.

Les corps ont-ils été identifiés ?

Sur les 26 corps de soldats dénombrés à Fleury, 7 ont été identifiés, certains ont été rapatriés à la demande des familles vers leur ré-



gion d'origine et les autres reposent à la nécropole de Douaumont.

Une plaque située sur le site même, contient des informations sur les soldats qui ont été retrouvés ainsi que des éléments permettant de comprendre pourquoi ils ont été découverts à Fleury. Parmi ces soldats se trouvait un calvadosien du nom de LE BŒUF Jules Ferdinand né à Hottot-les-Bagues.



Sur le site, ici des os viennent d'être déterrés

Il est possible qu'il reste encore des ossements à l'endroit où ont été retrouvés ces corps.

Clara P., Lou-Anne M., Emma P., Camille L.



Les fouilles ont nécessité l'usage d'une pelleteuse



les médecins légistes interviennent.

100000 corps seraient encore enfouis dans la forêt domaniale de Verdun



M. Fournier, professeur d'histoire au collège Hastings et M. Rouard, technicien à l'ONF

Guillaume Rouard, dont la fille Natacha, élève du collège de Buvignier, participe à l'échange scolaire avec le collège Hastings de Caen, est technicien à l'ONF (Office National des Forêts). Il a accepté de nous parler de son métier et des fouilles effectuées en 2013, lors de la découverte d'ossements humains sur le site de Fleury-devant-Douaumont. Son métier consiste à entretenir, protéger et surveiller, avec ses collègues, une forêt domaniale de quelque 10000 hectares, plantée après-guerre et située sur la zone rouge, réputée

inconstructible. Mais Monsieur Rouard a surtout évoqué l'importance des restes humains encore présents sur le site de cette forêt : « **100000 soldats n'ont pas été retrouvés** » précise-t-il et des vestiges militaires très nombreux qui y subsistent, « **l'année dernière, on a retrouvé 15 tonnes d'obus non explosés pendant la bataille** »

Il n'est pas rare que les agents de l'ONF de la région trouvent, dans le cadre de leur travail, des ossements humains. Ce n'est que si l'on découvre un crâne que toute une procédure s'enclenche. Il faut alors appeler la gendarmerie qui va établir les premiers constats et procéder aux fouilles, en présence d'un agent de l'ONF et du maire de la commune. Si on retrouve la plaque d'identité du soldat, on pourra via les services de l'Etat faire des recherches pour retrouver d'éventuels descendants et proposer, soit de faire rapatrier le corps dans sa région d'origine, soit de le faire inhumer dans une nécropole militaire auprès de ses camarades de combat, soit encore d'entreposer les ossements à l'ossuaire de Douaumont.



Le fort de la Falouse, une affaire de copains



Frédéric Radet avec Laurane, Emma du collège de Buvignier; Marceau et Chloé du collège Hastings

C'est en avril 2008 que Frédéric Radet devient avec trois de ses amis, co-propiétaire du fort de la Falouse. Ce fort de l'arrière, situé à environ 7 kms au sud de Verdun est alors intact mais dégradé par le temps. Il devient le centre de leurs existences. Ils y effectuent de nombreux travaux et, avec 30 mannequins, ils redonnent aujourd'hui vie au fort.

Au total, ils ont investi plus de 230 000 euros et ont effectué 95% du travail à l'intérieur, sans aide financière, uniquement avec les recettes des visites. En 2013, 3 500 personnes ont visité le fort, et cette

année, 5 000 visiteurs sont attendus. Pour M. Radet, c'était un rêve d'enfance. Il transmet sa passion à des étudiants d'une vingtaine d'années : « *Je me vois en eux, il y a vingt ans* », nous confie-il. Grâce à ses livres, comme « *La face cachée* », il partage son univers avec les visiteurs : « On a adoré Verdun parce qu'on a lu tes bouquins » lui disent plusieurs personnes.

Cet ancien fort de l'arrière, construit de 1906 à 1908, à Dugny sur Meuse, est entre de bonnes mains.

Chloé M., Laurane A., Marceau L.,
Emma D.



Avec 30 mannequins en résine très réalistes, M. Radet redonne aujourd'hui vie au fort.

Pour en savoir plus

rendez-vous sur le site : <http://www.ouvragedelafalouse.fr/> et pour connaître les actualités du fort, sur la page Facebook « Les amis de la Falouse »



La bague des tranchées



Quand nous avons rencontré monsieur Tridon, propriétaire d'une boutique consacrée aux objets de la guerre le mardi 14 octobre, nous lui avons demandé de nous parler d'un objet auquel il était particulièrement attaché.

« **Le choix est difficile**, nous a dit ce passionné, grand collectionneur, **je les aime tous.** »

Il a finalement sorti de ses vitrines de modestes bagues en étain. Il a choisi ce type d'objets car ces bijoux avaient une grande valeur sentimentale pour les soldats qui les confectionnaient.



En effet, ils réalisaient ces bagues afin de les offrir à leur femme ou à leur mère lors de leurs rares permissions.

« **j'aime ces bagues car elles sont sans prétention et chacun pouvait les réaliser avec les moyens du bord, en y mettant tout son cœur.** »

Camille Tridon, un brocanteur passionné

Brocanteur et vendeur d'objets de la Grande Guerre, c'est à l'âge de 7 ans qu'est née sa passion pour la Grande Guerre: « **mon premier objet de collection est la canne sculptée dans les tranchées par mon arrière grand-père.** »



Marine, Natacha, Liseline et Léa avec Camille Tridon, dans sa boutique *La Tranchée du Poilu*, se trouve 18 av. de Douaumont à Verdun.

Marine W., Natacha R., Liseline L., Léa I.

Le musée de l'hôtel de ville de Verdun

L'hôtel de ville abrite un musée rempli de trésors que peu de gens connaissent. Nous avons eu le privilège de le visiter. Et vous, connaissez-vous ce lieu ?

1925, le Député-Maire Victor Schleiter demande la création d'un espace entièrement consacré à la Grande Guerre (1914-1918). Ce n'est qu'en 1927, que la proposition est acceptée. S'entame alors la construction d'un musée composé de 3 salles où sont exposés de multiples objets, documents et récompenses de la Grande Guerre.

Verdun décoré de la Légion d'Honneur

Verdun est ville la plus décorée de France. Ces 26 décorations sont exposées dans le musée de l'Hôtel de ville.



<http://www.verdun-meuse.fr>



Parmi ces récompenses, une d'entre elles a attiré notre attention : la **Légion d'Honneur**. Cette médaille est attribuée à la ville de Verdun le 13 septembre 1916 par Raymond Poincaré, Président de la République, pour avoir arrêté l'offensive allemande.

Cette dernière est la plus haute distinction civile ; seules 60 villes françaises l'ont reçue.

« **C'est avant tout un hommage solennel à la vaillance de l'armée française, qui s'est sacrifiée devant Verdun dans l'intérêt de tous les alliés ; c'est également un témoignage d'admiration à la ville qui a consacré et résumé en elle, pendant cette longue et sanglante bataille, toutes les vertus de notre peuple.** » a alors déclaré Raymond Poincaré.



Depuis les années 70 le musée est fermé aux visites, il n'ouvre ses portes qu'à l'occasion des journées du patrimoine ou de cérémonies officielles. Le maire de Verdun, nous a accueillis à l'Hôtel de ville, nous ouvrant ainsi les portes de son riche musée.

Athénaïs J., Laurine M., Clara P., Margot P.



La crypte des héros de Verdun

Le monument de la Victoire, impressionnant, surplombant la ville de Verdun, qui représente la paix, la victoire et la mémoire des hommes morts au combat, a été inauguré en 1929.



Le Monument de la Victoire

A l'intérieur, une crypte sert à nous rappeler les morts de la guerre. Elle contient les noms des personnes qui ont obtenu la médaille de Verdun. Elle est ouverte toute l'année par 4 bénévoles. Ce jour là c'est Monsieur Michèle, secrétaire du Livre d'Or et de la médaille de Verdun, qui nous a accueillis **« beaucoup de personnes continuent à chercher le nom de leurs aïeux dans la crypte du monument la Victoire. »** précise-t-il.

La médaille de Verdun

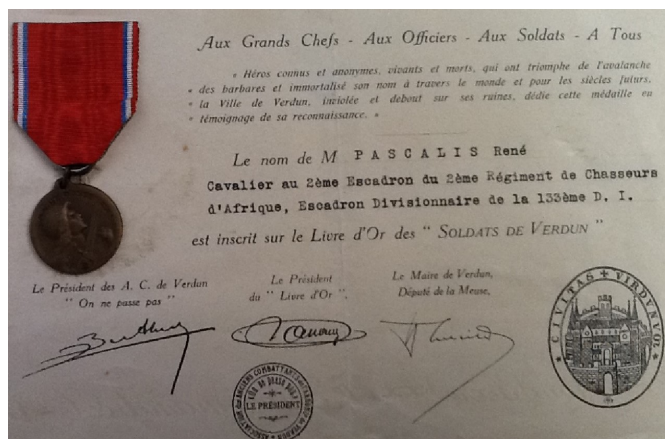
200 000 personnes ont obtenu la médaille de Verdun en ayant combattu dans le secteur de Verdun donc à portée de canon (environ 30 km). Elle a été décernée en 1919. Pour obtenir cet insigne, il fallait payer 10 francs, il était accompagné d'un diplôme qui portait, entre autre, le numéro d'inscription sur le Livre d'Or se trouvant dans la crypte du Monument de la Victoire.

Certains hommes, venus des colonies sont venus combattre à Verdun pour leur patrie. **« C'est la cas de mon aïeul, nous dit Matthieu, il s'appelait Re-**

né Pascalis et a reçu la médaille. Il était cavalier au 2^{ème} escadron du 2^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique, escadron divisionnaire de la 133^{ème} D.I. Son diplôme mentionne que « sous les obus, les tirs ennemis ou le gaz, il s'est battu pour sa nation mais aussi pour sa vie. Animé d'un esprit de dévouement à toute épreuve, il a lutté nuits et jours auprès de ses camarades. »



Matthieu, à la recherche de son aïeul dans la crypte du monument de la victoire



Diplôme de M. Pascalis

Matthieu L., Maude G., Emilien G., Axèle S.



Des soldats caennais du 36^{ème} RI morts à Verdun

De nombreux soldats caennais sont morts à Verdun lors de la Première Guerre mondiale. Dans les nécropoles du Faubourg Pavé ou de l'Ossuaire de Douaumont, nous en avons retrouvé certains.



Les Allemands ayant pris le fort de Douaumont dès février 1916, les Français décident de le récupérer. La première attaque du fort de Douaumont, situé au Nord-Est de Verdun, a débuté le 22 Mai 1916. La division du général Mangin tient le secteur de la Caillette face au fort.

Les 19 et 20 Mai, la division Mangin vient occuper les tranchées en avant de Douaumont.

Le 36^{ème} régiment d'infanterie fait partie des forces mises à contribution.

Le 22 Mai, l'assaut est donné au fort qui est emporté et tenu pendant seulement deux jours. Nombreux sont ceux du 36^e qui y laisseront leur vie...



Nécropole de Douaumont, sépultures de soldats du 36^e dont une collective.

Les cimetières militaires français

Ils sont organisés par une loi de 1915.

Les militaires « Morts pour la France » obtiennent le droit à une sépulture perpétuelle de l'Etat. La stèle majoritaire est la croix attribuée à tous ceux dont le livret militaire ne mentionne pas une autre religion que le christianisme. La nécropole reste néanmoins laïque.

L'entretien est assuré par le Service des Sépultures du ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.



La Meuse, terre de mémoire

La Meuse a été le théâtre de la première Guerre Mondiale, partout des monuments commémoratifs nous racontent cette histoire.



Le Mort-Homme

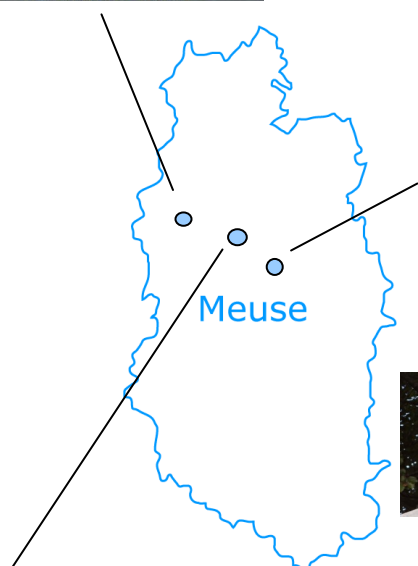
Une longue silhouette de pierre, décharnée, enveloppée d'un linceul nous attend au cœur de la clairière du Mort-Homme. Jacques Froment-Meurice l'a sculptée à la demande des survivants de la 69^{ème} division d'infanterie afin d'honorer la mémoire de leurs camarades. Cette sculpture représente la victoire de la France sur l'Allemagne mais aussi celle de la mort qui a emporté avec elle de nombreux soldats.



Monument aux enfants de Verdun

Ce monument, réalisé par FOREST, GRANGE et DEMATHIEU, rend hommage aux enfants de Verdun morts pour la France.

Les 5 statues, représentent un cuirassier, un territorial, un fantassin, un zouave et un artilleur.



Le cimetière américain de Romagne-sous-Montfaucon

Cette impressionnante nécropole américaine est la plus grande d'Europe. Sa construction fut terminée en 1923. M. DIDOT, le responsable administratif, nous a accueillis. Depuis 3 ans, les classes de 3^{ème} des collèges Buvignier et Hastings parrainent les tombes de 2 frères américains, morts pour la France, enterrés côte-à-côte: Charles et Martin SKUBIC.

M. Dominique DIDOT, né en 1956, travaille depuis 36 ans dans des cimetières américains. Après avoir débuté à Saint James en Normandie, il a retrouvé sa Meuse natale, cela fait déjà 10 ans qu'il guide les visiteurs à Romagne. Il est « cemetery associate » pour le « American Battle Monument Associate » qui gère la nécropole de Romagne-sous-Montfaucon.



GRANDE GUERRE ET IMAGES



Devant le monument aux enfants de Verdun



Le rituel dépôt de gerbe au pied des tombes des frères Skubic parrainées par nos deux collègues Buvignier et Hastings



Le Fort de la Falouse au sud de Verdun



Stèle des fusillés de Fleury



Devant le monument dédié à André Maginot



Le mémorial américain de Montfaucon

GRANDE GUERRE ET IMAGES

Les élèves s'appêtent à descendre dans les galeries de Vauquois



Visite du fort de Douaumont



Devant la Citadelle basse de Verdun



L'Ossuaire de Douaumont



Fort de Douaumont



Les sept soldats Inconnus de la nécropole du Faubourg Pavé à Verdun: ceux qui n'ont pas été choisis pour reposer sous l'Arc de Triomphe.



Les cicatrices de la Grande Guerre



La Grande Guerre est toujours présente dans le paysage meusien qui porte encore les cicatrices des bombardements. Extraits des Carnets de Verdun, Laurent Loiseau et Gérard Bénech, Libro, 2014

C'était Verdun... C'était différent des autres secteurs où le combat était aussi dangereux mais de moins grande envergure.

Ici quelle mise en scène! On aurait cru se trouver sur une barque au milieu de la mer car aussi loin que le regard pouvait porter, de tous les côtés ce n'était qu'éclatement d'obus par milliers....

Partout le sol est labouré, défoncé par des entonnoirs immenses, et par-dessus cela, une odeur indéfinissable de gaz asphyxiants et de pourriture.

Jehan d'Etigny, lieutenant, 22e RA

Lucien Gissingier, 174e RI

Quelle impression que ce champ de bataille, en rien semblable aux différents théâtres de la guerre que nous avons eus sous les yeux jusqu'à présent. Il y a de petits bois qui ne possèdent plus un arbre ou à peu près, tous sont fauchés... » Albert Fournier

Les Boches nous ont bombardés avec des obus à explosion retardée, c'est-à-dire que l'obus pénètre dans le sol, s'y implante et n'éclate qu'au bout d'une minute ou deux. On dirait alors que la terre se soulève, s'entrouvre et que l'on tombe dans le vide...

Antoine Marguin, 58e RI